

Simon Ripoll-Hurier

RADIO ACTIVITIES,
Conversation avec Théo Robine-Langlois

Ayant pour point de départ une enquête sur le radio-amateurisme et une technique de transmission radio par rebond lunaire, Diana est une recherche qui s'articule autour d'une série de rencontres avec des pratiques d'écoute singulières, depuis les birdwatchers d'Alabama jusqu'à un groupe de chasseurs de fantômes du New Jersey. Diana prend entre autres la forme d'un film, d'une performance évolutive et d'une pièce radiophonique.

TRL C'est drôle que tu me rappelles cette obsession commune des nuages à un moment dans notre vie. C'est peut-être une histoire de brume, d'intérêt pour une forme floue, indéfinie, molle, confortable et effrayante à la fois. Comme ils sont le vecteur du temps qu'il fait, ils ont forcément un rapport à la politique mondiale, depuis que l'homme a des préoccupations écologiques, mais bien avant aussi.

SRH Un nuage, ça produit cette tension entre la contemplation douillette bourgeoise et la sidération cosmique inquiétante. Je pense que c'est un certain rapport à des forces invisibles : les ondes radio, ce qu'on a longtemps appelé l'éther, les dynamiques atmosphériques, les mouvements des gaz qui nous entourent, et les jeux diplomatico-politico-tout-ce-que-tu-veux des grandes puissances qui nous gouvernent, tout ça est à la fois complètement évanescents et déterminant. Et la radio a profondément à voir avec ça, parce qu'elle combine toutes ces dimensions : la dimension physique des ondes, qui se propagent différemment selon le temps qu'il fait, par

exemple, et qui vont buter sur telle ou telle surface en fonction de ses qualités, et la dimension politique, parce que le partage des fréquences est un enjeu stratégique majeur. Il faut parcourir les rapports de l'Union internationale des télécommunications pour prendre la mesure de la précision de ce découpage, et des enjeux militaires, politiques, commerciaux qui y sont liés. Et la radio, c'est aussi l'histoire des radios pirates, ça contient la possibilité de frayer à travers tout ça.

TRL C'est vrai que la radio possède une histoire assez riche. Je pense au moment utopique, dans les années 1970 et 1980, où des intellectuels ont fondé des radios libres, comme Francesco «Bifo» Berardi avec Radio Alice, à Bologne, ou Félix Guattari avec Radio Tomato, à Paris. Quand ils parlent de tout ça, ils parlent de moyens pauvres qui pourraient faire entendre d'autres voix ou d'autres discours, de l'argot, notamment. C'est quelque chose qui m'a beaucoup intéressé à une période, et qu'on a pu retrouver dans des moments comme Nuit debout, où l'on entendait une parole non filtrée par l'industrie des médias actuelle. Mais c'est presque un angle mort dans ton film, non ? Je veux dire que les personnages n'y bavardent pas, ils cochent des cases sur le fonctionnement ou l'échec de la communication, dans une attitude tautologique assez moderniste en définitive, même ceux qui observent des animaux...

SRH Disons que le contenu manifeste des messages est très codé et lissé, mais les aspérités ressortent dès que tu portes attention aux accents, aux éventuels «défauts» d'élocution, aux

